

77-78

Le Tambourinaire



juillet 2020



Sommaire

p 3	Éditorial	p 20-22	Histoire d' eaux
p 4-	Sorties de printemps-avant	p 23	Le lac
p 5-7	Sorties de printemps-pendant	P 24-29	La Motte Chalancon
p 8-10	Sorties de printemps- après	P 30	Poésie
p 11	Nos sorties, été-automne	P 31-33	À table
p 12-14	Pour ne pas oublier	p 34	Humour diois
p 15-17	Séismes en notre région	p 35	Solution des mots croisés 76
p 18-19	La lèpre	p 36	Mots croisés

*Que serait le folklore provençal
sans moi ?*

*Je suis Tambourinaire.
Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser «lei farandolaires».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,
26470-La Motte Chalancon
Tel 04 75 27 25 02
Mail tambourinaire26470@gmail.com
Site letambourinaire.fr
Mise en page marie Pierre Maillot
Jean François Jouan
Imprimerie Moutard Sas
place de la République, 26110- Nyons
tel : 04 75 27 03 25
courriel : gael.moutard@orange.fr
185 exemplaires
ISSN 1767 6 7629



Un printemps pas comme les autres...

Les évènements ne nous ont pas permis de vous faire parvenir le numéro 77 de notre journal pour le premier avril...

Nous avons, du fait de notre retraite obligée, profité du temps qui nous était généreusement imparti pour mettre en chantier le numéro 78, en explorant la bibliographie de notre région, en exhumant de vieux papiers oubliés, voire en visitant quelques sites naturels proches, à moins d'un kilomètre bien entendu ! C'est donc un numéro double que vous recevrez pour ce début d'été... (77-78)

Dès le 11 mai, nous avons pu reprendre nos activités, cette fois-ci avec des contraintes moins draconiennes - mais toujours respectées - vers d'autres horizons et cette fois-ci avec nos ami (e)s...

Les mois à venir seront riches en évènements, promenades et découvertes, avec notre enthousiasme et le soleil de notre montagne !



Sorties de printemps

Dernière promenade en liberté : Chamaret

Une belle journée d'un printemps tout neuf : Notre guide, Rodolphe Proverbio, et ses amis, nous emmèneront flâner à travers bois et chemins autour de Chamaret. Vestiges d'un passé encore récent, les fours à chaux, on ne connaissait pas encore le béton... Une plongée dans l'histoire ancienne et sa toponymie révélatrice : Les Everrunes (les forteresses de l'eau) et Les Evabres (les « abers »)... Il faut savoir qu'aux temps anciens, les environs de Chamaret étaient occupés par de nombreux lacs d'origine glaciaire retenus par des moraines ou les alluvions des torrents descendus de la montagne voisine... Explications de ces phénomènes seront données depuis la plateforme au pied de la tour de Chamaret...

Promenade tranquille le long des sentiers herbus... On traverse les antiques « Everrunes » et leurs murailles écroulées mais encore présentes, les premières orchidées feront la joie des botanistes, pique nique au soleil sur les rives du Lez...

Retour vers le village par un plateau semé de magnifiques « bories », discussions et interrogations sur leur âge et leur fonction, la journée va s'achever... On rêvera de ce patrimoine à peine exploré et porteur de tant d'interrogations... Un de ces « musées vivants », sur le terrain, comme nous aimons à les faire découvrir...



Sorties de printemps

Confinement exige...

On ne dépassera pas le kilomètre-limite

ni l'heure accordée à la liberté...

Panier à la main, bien entendu...Ce sera la grande joie de découvrir la « pivou-lade », ce champignon amateur de vieux peupliers, injustement méconnu en notre région...Pour une fois, on appréciera cette « méconnaissance », car le nombre d'exemplaires recueillis ne suffirait pas pour une grande tablée. D'ailleurs, les grandes tabléées sont interdites à la gourmandise des amies et amis...



Vraiment excellent, juste sauté à la poêle, seulement un soupçon d'ail et de persil pour ne pas en altérer le goût délicat...

Quant aux morilles, inutile de nous en demander plus... (Tiens, il faudra penser à racheter de la crème)

Et le jardin est si beau...il vaut la promenade, à lui tout seul... (C'est un jardin extraordinaire, comme le chantait Charles Trenet)

On a bien de la chance !

Sorties de printemps



Commentaires sur la « pivoulade »

De Jean Louis Rochas, « La Catananche », Nyons.

« Pholiote du peuplier, Clitocybe du peuplier, Pholiote aegerita, Agrocybe aegerita, j'en perds mon latin !

Selon Jean Henri Fabre, ce serait le plus ancien champignon cultivé. Selon Pline et Discoride, au premier siècle, les anciens avaient des pratiques culturelles leur permettant d'obtenir des champignons appelés « Aegaroti »

Au XVI^{ème} siècle, le botaniste Charles de l'Ecluse (1526-1609) conseillait d'arroser le bois de peuplier avec de l'eau chaude dans laquelle on avait délayé du « levain » du champignon (les spores ?) et en 1840 Devaux (?) conseille de frotter des rondelles de bois de peuplier sur des lamelles du champignon de façon à y faire adhérer les spores, de les mettre dans un endroit humide et de les recouvrir d'une fine couche de terreau. (Les champignons, J H Fabre, éditions Citadelles, 1991)

On en trouve sur certains marchés, en particulier à Saint Bonnet le Froid lors de la fête des champignons »

Sorties de printemps



La reine des champignons...

La lépiote élevée (Lepiota procera)

Trouvée début juin par des ami (e) s , du côté de Dieulefit...

Mais laissons parler Georges Becker, le mycologue-poète... « *la coulemelle...Au début, elle apparaît comme un gros tubercule surmonté d'un dé à coudre tout brun. Mais rapidement ce dé à coudre s'élance à l'extrémité d'un pied qui grandit très vite ...il peut atteindre 25 cm de haut et le dé à coudre va se déployer en un chapeau de 15 à 30cm de diamètre...le pied, chiné » comme une peau de serpent, porte à son sommet un anneau double et curieusement mobile...la chair est épaisse, tendre dans sa jeunesse...le chapeau est délicieux, surtout cuit sur le grill...il y a peu de champignons qui portent autant de noms : nez de chat, couleuvrée, coulemelle, Saint Michel... »*

L'exemplaire trouvé, en compagnie de nombreux autres, mesurait 26 cm de diamètre. Bien que cette merveille n'apparaisse habituellement qu'à l'automne, celle-ci est particulièrement grande autant que précoce...

Sorties de printemps



Arbres remarquables en vallée d'Oule

Nulle part, sans doute, en Drôme Provençale, n'est-il possible d'observer une telle variété d'arbres vénérables..

Mais ce n'est pas étonnant : nous nous trouvons à la croisée de plusieurs influences climatiques : méditerranéenne, bien sûr, mais aussi atlantique et montagnarde.

Et il y a aussi la variété des sols : généralement calcaires ou marneux mais existent aussi des occurrences de sols siliceux...le géologue pourra vous expliquer pourquoi...

Il y enfin le chevelu hydrographique : de nombreux ruisseaux convergent vers la « grande rivière » (l'Oule)... Alimentés par des sources pérennes parce que profondes, l'eau y circule pratiquement tout au long de l'année...Nous ne sommes pas en régime de nappes phréatiques, ce que les théoriciens des instances confinées dans leurs bureaux n'ont jamais compris. Ils préfèrent prendre des arrêtés très généraux (« état de sécheresse ») sans tenir compte de la diversité des bassins hydrographiques. C'est dommage.

14 juin : un beau jour, à une semaine de l'été...Depuis les châtaigniers de Costemare jusqu'au séquoia de La Motte, en passant par une ramière de l'Oule et ses peupliers géants, un plaisir extrême, tant pour le botaniste que pour le promeneur pour lequel ces altièrres frondaisons évoquent aussi bien l'histoire que le farniente :Tityre, tu, patulae, recubans sub tegmine fagi...(Virgile)



Sorties de printemps

Vesc et Comps...

Matin...exploration des abords de la « mine » de Vesc : Une curieuse anfractuosité qui, malgré sa géométrie très particulière (une « nef » de 2 mètres de hauteur flanquée de deux petites « absides »), n'est sans doute pas un édifice religieux souterrain (quoique ce genre d'excavation ait été utilisé par les proscrits protestants pendant la terreur lousiquatorzi me)

Encore moins une mine : il n'y a pas de substances utiles au sein de ces gr s, par ailleurs trop tendres pour l'utilisation comme pierre de taille.

On pensait avoir exhumé un trésor, il ne s'agissait en fait que des gonds rouillés d'une ancienne porte d'entrée...

Un pique nique roboratif à l'abri d'une bise réfrigérante, le long du mur du cimet re de l' glise de Comps...

Après midi : Une carrière de pierre de taille, très ancienne , le débit des blocs prêts à l'emploi et restés sur place en est la preuve...extraction stoppée pour des raisons inconnue : découverte d'autres gisements d'extraction plus facile, fin de la construction d'édifices importants ? Moyen Age ?



Sorties de printemps

Au bois du muguet

Une année pas comme les autres (on parle uniquement botanique, ici)...on a l'impression que toutes les espèces de fleurs se sont donné rendez-vous en ce début juin...le muguet est encore tout frais, de multiples espèces d'orchidées nous offrent leurs formes étranges et côtoient les gentianes aussi bien bleues que jaunes...quelques fleurs de juillet, aussi, montrent le bout de leur nez...

Et, comme l'exige la tradition, on partagera le pique nique, au retour, sur la terrasse...



Nos sorties Été - automne

Les promenades du Tambourinaire en 2020 : mai à octobre

**Annule et remplace
les programmes
précédemment envoyés**

Dimanche 17 mai : Fête de la libération : pique nique au pré aux bords de l'Oule (12h)
Dimanche 24 mai : Vesc et Comps
Dimanche 14 juin : Arbres remarquables, la Motte Chalancon
Dimanche 21 juin : De Bellecombe au col de la Croix
Dimanche 12 juillet : les pieds dans l'Oule (promenade aquatique à Cornillon)
Samedi 25 juillet : Assemblée générale de l'association
Dimanche 2 août : La fête au pré (fête du Tambourinaire)
Dimanche 16 août : Jour d'été à la montagne (au Col d'Arron)
Dimanche 30 août : Ruissas et Laborel, le col de Perty
Samedi 19 ou dimanche 20 septembre : journées du patrimoine
Dimanche 4 octobre : Entre Bourdeaux et Dieulefit : bruyères et châtaigniers...
Dimanche 11 octobre : fête des champignons, Col d'Arron et Pomerol
Dimanche 18 octobre : Sortie champignons
Et sans doute quelques sorties « imprromptues »...

(Ce programme peut être modifié, notamment en fonction de la météo, des arrêtés préfectoraux, etc.... Les balades sont gratuites et ouvertes à toutes et tous...en général, on emporte le pique nique...tous les détails en sont communiqués à l'avance, par affichage et par internet)

Pour ne pas oublier

Les américains, août 1944...



Les Rémuzatiens sont tous réunis au confluent de l'Oule et de l'Eygues. Des centaines de véhicules descendent la vallée. Les habitants fous de joie applaudissent à chaque passage. Il y a là les habitants de Cornillon, de Cornillac, de La Motte Chalancon. De toutes les vallées descendent les villageois qui viennent applaudir et voir les libérateurs. Les soldats nous jettent du pain d'épices, des bonbons, des cigarettes, des biscuits de guerre, du chocolat, tout ce que nous n'avions jamais connu. C'était la fête, le ciel était, par moments,

couvert d'avions qui étincelaient au soleil et des chars, des centaines de chars passaient dans un tonnerre de ferraille et finissaient d'enlever les dernières plaques de goudron.

Nous passions nos journées au Pont pour voir passer les derniers convois et à grappiller quelques nourritures. Une de ces journées, j'étais à côté de mon cousin Maurice Combe de Cornillon. Un soldat nous avait lancé un gros paquet de la grosseur d'un paquet de sucre mais bien plus long. Mon cousin s'était emparé de la chose, la tournait et la retournait. Le paquet était entouré d'un papier marron un peu huilé. Il y avait bien quelque chose d'écrit, mais impossible de lire car c'était de l'anglais. Nous avons décidé de goûter de ce mets, même si celui-ci ne nous inspirait guère. Mais dès que nous avons planté nos dents dans ce « gâteau » pourtant peu ragoutant, nous l'avons recraché avec horreur. Il s'agissait simplement de graisse à canon très dure !

Sacrés farceurs ces Amerlocs !

Je me souviens aussi d'un convoi qui avait bifurqué à droite et fonçait à toute vitesse sur La Motte Chalancon. Au passage, les adultes les avaient arrêtés en leur faisant comprendre qu'ils s'étaient certainement trompés de route. Il n'était pas

Pour ne pas oublier

facile de se faire comprendre... Qui parlait anglais à Rémuzat à cette époque ? Enfin, en se rendant compte de sa méprise, le convoi déjà fortement engagé fut ré-orienté et ordre fut donné de faire demi-tour à la cime de la digue dans un grand champ où ils pouvaient facilement manœuvrer. Nous, nous étions fascinés par les chauffeurs de GMC. Il y avait parmi eux beaucoup de noirs qui se croisaient ; une file montait, une autre descendait à très vive allure, les deux files se frôlaient de quelques centimètres. Je vous le dis, ces Amerlocs, c'étaient des dieux.

Comment cette période s'est elle terminée ?

Je me souviens de trois maquisards grièvement blessés qui avaient été amenés à la petite école (l'infirmerie). Ils avaient de gros pansements sur le ventre et la poi-



trine. Etaient-ils morts ? Ont-ils survécu ? On peut penser qu'ils venaient du Vercors. Puis il y eut cette fusillade un matin du mois de juillet, il était environ huit heures, deux habitants de R..., le père et son fils âgé de 18 ans seulement venaient de perdre la vie, fusillés, disait-on, pour avoir fait du marché noir et collaboré avec l'ennemi. C'est la pétarade qui m'avait réveillé en sursaut, la justice était expéditive à cette époque. Ce qui nous avait le plus impressionnés, c'est qu'on leur avait fait creuser leur tombe.

Le soir même, à la nuit tombée, la curiosité nous avait conduits au cimetière, mais la peur des fantômes nous avait fait renoncer à nous introduire à l'intérieur, sur les lieux même de l'exécution.

Et aussi ce soir du mois d'août où une grosse partie de la population de Rémuzat était rassemblée sur le champ de mars pour accueillir des réfugiés qui fuyaient les combats du débarquement en Provence. Le car avait beaucoup de retard et le soleil avait disparu depuis bien longtemps, quand enfin un bruit de moteur nous annonçait l'arrivée imminente de l'autobus. Mais, quand il s'immobilisa au milieu de la place, toutes vitres baissées, nous avons constaté que le car était vide.

Pour ne pas oublier

Très déçues et inquiètes, les grandes personnes se demandaient ce qui avait pu advenir des femmes et enfants que nous devions accueillir comme réfugiés. Et nous les gamins nous étions dépités de ne pas recevoir de nouveaux copains qui auraient été enrôlés, c'est sûr, dans le commando de la patouille.

Puis, tout à coup, aux fenêtres baissées du car, nous apparurent pistolets et mitraillettes ; sur l'impériale de l'autobus, un fusil-mitrailleur et plusieurs hommes debout, mitraillette à la hanche, tenaient en respect la population. L'image très

présente encore aujourd'hui est un homme sur l'impériale avec un bras en écharpe soutenu par un linge blanc.

Il s'agissait de miliciens qui après avoir intercepté le car, s'en étaient emparés. Ils pensaient surprendre les maquisards heureusement absents ce jour là. Personne aujourd'hui ne se souvient de ce que sont devenus les réfugiés...

En octobre, ce fut la rentrée des classes. Nous étions en vacances depuis le mois de mai, et quelles



vacances Elle était bien triste, cette rentrée. La petite école avait été restituée. Finie la belle vie, finies les grandes batailles.

Je trouvai la discipline terrible, car on ne badinait pas avec les instits à cette époque...Je crois bien qu'une grosse partie de ma vie d'enfant s'est terminée le jour de la rentrée. J'avais un peu plus de neuf ans, abandonné par beaucoup de copains partis retrouver l'école et leurs parents. Eric, Guy, André, René, Michel, Pipette, Robert...et tous les réfugiés.

Les vacances avaient duré si longtemps !

Séismes

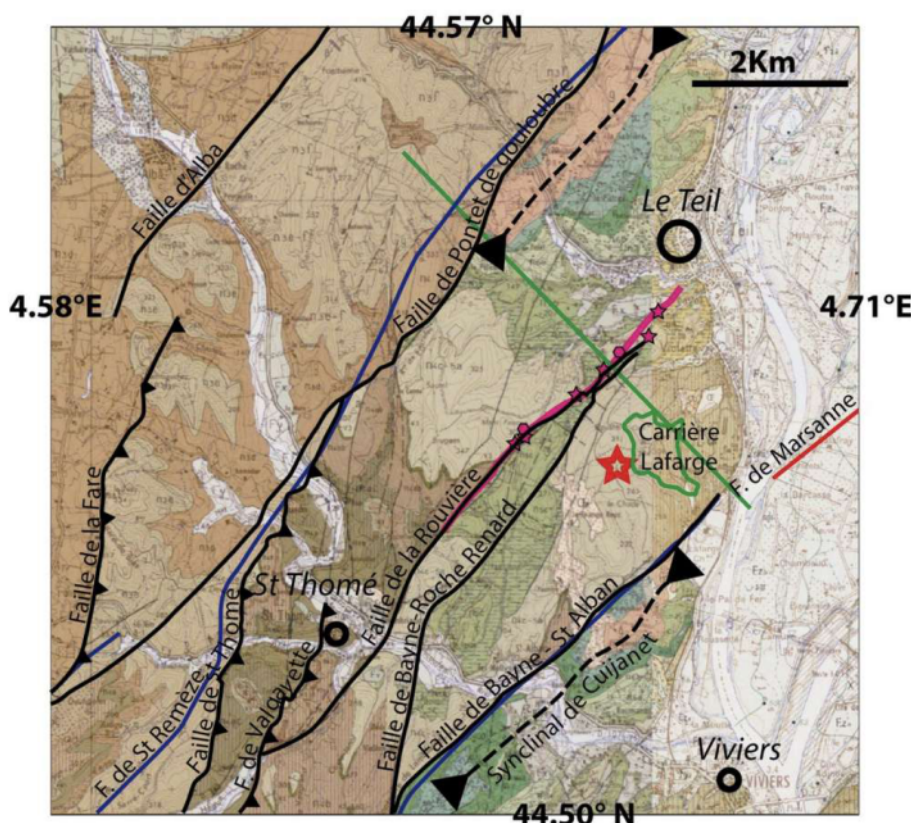
Tremblements de terre en notre région...

Nous avons tenté et, croyez moi, ce n'est pas facile, d'écrire « pour tous » un long chapitre de notre histoire géologique... avec des mots simples, ne nécessitant que peu de connaissances géologiques...

Il y a longtemps, très longtemps (On peut dire 35 millions d'années avant notre présent), l'Europe se déchirait en deux parties depuis l'emplacement actuel de la Baltique jusqu'à la Méditerranée. Les géologues ont appelé ce phénomène le « rift ouest européen » : De gigantesques fractures ont formé à cette époque de profonds bassins d'effondrement, par le jeu de failles dont le rejet pouvait atteindre près de deux kilomètres selon leur plan vertical. En sont témoins encore aujourd'hui les profonds bassins qui se sont formés à la limite Est des Cévennes : bassins rhodaniens, ou encore le « fossé rhénan »

Ces fractures profondes, à l'instar des volcans, ne sont pas toujours « endormies »...elles peuvent se « réveiller » de temps à autres, avec une amplitude toutefois beaucoup plus modérée. Ce « réveil » se manifeste par ce que les sismologues appellent des « essaims de séismes » la plupart du temps de faible magnitude.

On évitera de confondre la « magnitude », qui mesure l'énergie libérée par un séisme, et l'« intensité » du séisme, estimation qualitative de cette intensité (exemple : cloches d'église qui se mettent à sonner, fracturation voire chute d'édifices)



La plupart des séismes décrits régionalement appartiennent à cette catégorie : « essaims de séismes ». Très généralement d'intensité faible à modérée, ils ne sont pas suivis de « répliques ». On reviendra un peu plus loin sur le cas des « séismes » du Tricastin, au XVIIIème siècle, et d'autres plus récents

Les « séismes majeurs » ont une toute autre origine, et sont dus la plupart du temps à l'enfoncement d'un « plaque tectonique » sous une autre. (Phénomène de subduction). Exemple : le glissement de la « plaque Afrique » sous la « plaque Europe », responsable de la surrection des Alpes. (Pour simplifier à l'extrême).

Séismes

Un séisme majeur : Lambesc, 11 juin 1909, 22 h 10 à 22 h 20 :

(source Wikipedia) : « Magnitude 6.2 sur l'échelle de Richter, le tremblement de terre entraîna d'importants dégâts et destructions au sein des villes de Salon de Provence, Lambesc, St Cannat, Rognes, et jusqu'à Montpellier. C'est le séisme de magnitude la plus élevée enregistrée en France métropolitaine depuis celui de Roquebillière (vallée de la Vesubie) le 20 juillet 1564 ». Le bilan humain du séisme de Lambesc fait état de 46 morts et 250 blessés ; 3000 constructions furent endommagées »

« Dans les semaines qui suivent, des répliques, parfois violentes, surviennent : le 10 juillet à Meyrargues, les 12, 13, 14 et 16 juillet à Puyricard, Arles, Lambesc, Marseille et Toulon.

On ne saurait passer sous silence le « plus grand » séisme européen, Lisbonne, 1er novembre 1755 : d'une magnitude évaluée à 8.5 à 9, il fit entre 50 000 à 70 000 victimes et détruisit à peu près

entièrement la grande cité lusitanienne : responsable présumée : la subduction de la plaque Afrique sous la plaque Europe.

Les « essaims de séismes »

Nulle description n'égale celle qu'en brosse Faujas de Saint Fond (histoire naturelle du Dauphiné) citée par M. Delacroix, (Statistique du département de la Drôme, 1835)

“Un événement qui jeta la consternation et l'effroi dans le Tricastin en 1772, doit également trouver place dans cette nomenclature.

Des tremblements de terre se firent sentir d'une manière effrayante à Clansayes, Solérieux et Saint Restitut. Ils commencèrent le 8 juin 1772, et continuèrent, par intervalles, pendant tout le mois. Ils cessèrent en juillet, août, septembre et octobre ; ils recommencèrent en novembre et ne cessèrent complètement que vers la fin de 1773. Les secousses furent si violentes que presque toutes les maisons du village de Clansayes furent ou renversées ou lézardées. Ces secousses étaient accompagnées d'un vent si frais et si fort, qu'il arrêta les hommes et les bestiaux. Elles avaient un mouvement d'oscillation horizontal, précipité, brusque et inégal, plus ou moins grand. Il ne s'élevait aucune exhalaison ; on ne respirait point d'odeur étrange dans l'air ; les puits et les fontaines ne furent pas troublées ; le goût des eaux resta le même, et le degré de chaleur ne varia point »

Selon France Thouvenot (Observatoire des séismes de l'université de Grenoble, 2009) : « ces (essaims de) séismes sont dus à une faille sismiquement active qui, dans de nombreuses zones de sismicité modérée ne produit des séismes majeurs que tous les quelques milliers d'années ». Nous voilà rassurés. Quant à l'exactitude des témoignages, il est légitime de soupçonner leur exagération. Toujours est-il que dans le cas d'écroulements souterrains, on peut souvent noter ces fameuses «



Séismes

explosions sonores » ainsi que des « effets de souffle » à la sortie de galeries d'extraction. Il existe dans la région de Clansayes au moins deux réseaux miniers : les anciennes mines de phosphates et la mollasse miocène exploitée pour pierre de taille depuis au moins l'époque romaine.

A ce type de séismes, on doit pouvoir rattacher : Chateauneuf du Rhône (19/07/1873 et 02/01/2020), quelques mouvements de terrains toujours à Clansayes (1930-1933) , Roquebillière (vallée de la Vesubie), 20/7/1564 et terribles glissements de terrain de 1926)

A propos de ce dernier, les spécialistes ne manquent pas de noter que « la concomitance d'effets sismiques et d'importants mouvements de terrain ne peut être exclue »

Au même type de séisme appartient celui du Teil, beaucoup plus récent, sur lequel on a écrit, dans



la presse régionale, un nombre énorme de bêtises, tout cela pour satisfaire le goût du public pour le sensationnel. Au cours de ma carrière de mineur, je n'ai jamais pu observer de séismes à la suite d'un tir en carrière !

On continuera avec la période 1933-1936 : Moydans : Un séisme y est noté en 1933, après ceux de 1719, 1866, et avant celui de 1950.(sans que l'on ait gardé de rapport écrit, ce qui est bien dommage) Toujours est-il qu'une faille majeure, orientée Nord-Sud, coupe en deux la montagne

du Risou, et s'inscrit dans le champ de fractures responsables de la formation des boules de pierre de Saint André et du filon de calcite de Sironne...

. 1933-1936 : ...à La Motte Chalancon, aussi, d'importants glissements de terrain dans le secteur de la Combe Bernard, là où deux failles majeures se rejoignent au pied de la dalle de calcaire qui continue inexorablement sa descente vers l'aval...

Pour conclure : L'épaisseur des sédiments « sous nos pieds » constitue un facteur très rassurant vis-à-vis du risque sismique : Celui-ci n'est toutefois pas à exclure, notamment lorsque l'on se trouve non loin d'un champ de fractures qui éprouvent, de temps à autre, l'envie de se réactiver. Nul devin ne peut en prédire la date...

La lèpre

La lèpre

**M. Delacroix, Statistique
du département de la
Drôme, 1835, pages 172
et suivantes. Extraits.**

« Les croisés rapportèrent en France (*) cette autre peste qu'on nomme lèpre, ou ladrerie, qui était fort répandue en Egypte et dans presque tout l'Orient. C'était une sorte d'ulcère dartreux qui couvrait tout le corps des malades, dévorait les chairs et finissait par s'attacher aux os... Elle fut bientôt répan-

due partout, et le nombre des lépreux devint si grand qu'ils formèrent, pour ainsi dire, une classe à part dans l'état. On les séparait de toute société, on les enfermait dans des lieux éloignés de l'habitation des hommes... enfin c'étaient de véritables pestiférés à qui on interdisait toutes les jouissances, toutes les relations de la vie. Ils étaient considérés comme subissant dans ce monde les peines du purgatoire, et leur séparation de la société était consacrée par des cérémonies et des prières funèbres... »

« Dans son Histoire de l'Eglise de France, Dom Charvet nous a transmis ces prières et ces cérémonies (1474)... « On revêtait (le malade) d'une tunique d'une forme et d'une couleur particulières, ...le prêtre, en lui remettant une clochette ou une cré-



La lèpre

celle, lui tenait ce langage... tu ne toucheras à aucune chose la main nue... tu ne parleras à personne, à moins qu'on te fasse parler .Quand tu rencontreras par les che-

mins une personne saine, tu t'arrêteras pour la laisser passer...quand tu seras entré dans la maladrerie, tu n'en sortiras qu'après 40 jours »

« Ces pratiques sont précieuses à recueillir, parce qu'elles donnent l'idée la plus complète qu'on puisse avoir de l'esprit superstitieux du temps, et de la position sociale de cette classe nombreuse de malheureux. »

(*) Cette affirmation est loin d'être exacte : « En 549, le Concile d'Orléans prit des mesures en faveur des lépreux en invitant tous les évêques à se préoccuper des malades résidant dans leur diocèse. En effet, selon les Saintes Ecritures, les prêtres avaient un devoir envers tous les indigents et malades, mais ce concile stipulait que les prêtres devaient plus ardemment se préoccuper des lépreux...En 583, le Concile de Lyon interdit le voyage aux lépreux afin que la maladie ne se propage et stipule que les lépreux doivent être séparés du reste de la communauté et considérés comme morts...En 757, en France, à Compiègne, un parlement décide que si dans un couple marié l'un des deux



conjoint est lépreux, il est permis à l'autre de se remarier en toute bonne conscience » (source : Wikipédia)

A méditer...

Histoire d'eaux.

Affaissement de la RD 61.



Objet : Affaissement de la RD 61.

Monsieur le Maire,

Immédiatement après avoir eu connaissance de l'affaissement de la RD 61 entre La Motte et La Charce, je me suis rendu sur place pour procéder à un relevé géologique du lieu et de ses environs.

Je vous fais parvenir ci joint la carte géologique correspondante, accompagnée d'un bref rapport complétant mon étude en date du 22 septembre 2015 , étude qui doit toujours exister dans les archives de la mairie, et qui devait être communiquée à un bureau d'études « agréé », ce à quoi s'était engagée la municipalité.

Les limites du secteur cartographié à l'époque ne comprenaient pas celui du Clareau ni le site de l'affaissement. D'où la raison de cette extension de reconnaissance vers l'Est.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments les plus dévoués

Richard Maillot

Le 25 janvier 2018

(cette lettre est restée sans réponse)

Histoire d'eaux.

Rapport géologique

Il apparaît que :

La montagne de Motte Vieille (« La Croix ») a (tendance à glisser vers le Sud, à la faveur de la nature argileuse de son substratum et du léger pendage Sud des assises.

Cela se traduit par des « paquets rocheux » glissés bien observables sur le terrain, notamment aux environs immédiats de la « grange Benoît » et de la ferme Ronat. Ces terrains sont généralement bien ancrés et ne sont plus sujets à glissements. Ces « paquets » sont à leur tour bordés vers l'aval par des « colluvions de piedmont » = glakis de piedmont, bien ancrés dans leur substratum.



Par contre, lorsque l'érosion a mis à nu les marnes constituant ledit substratum marneux, les terrains ont tendance à glisser sur eux-mêmes, ce qui constitue ainsi un puissant facteur d'instabilité d'un ouvrage routier, surtout, comme c'est le cas, ils ne sont plus drainés car laissés à l'abandon. Ces marnes reçoivent, en outre, une importante quantité d'eau par les nombreuses sources qui jalonnent le contact « colluvions de piedmont » = terrains perméables et aquifères, avec les marnes imperméables sous-jacentes.

J'ai pu ainsi constater que, lors de l'établissement de la piste provisoire bordant au Nord la chaussée affaissée, que le parement Nord était constitué d'une marne très plastique saturée d'eau.

On peut, dans ces conditions, attribuer, avec un haut degré de certitude, l'origine de la loupe de glissement ayant entraîné l'affaissement de la route à ce type de phénomènes de glissements de marnes saturées en eau.

Il semblerait bon, dans ces conditions, de procéder au drainage de toute la partie amont du secteur, et en particulier au curage du canal de Rottier à Sertorin, qui assurerait un bon assèchement des abords Nord de la route

Cette recommandation vaut également pour les pentes aval de la fontaine du canton, dont les eaux divaguent jusqu'à la RD 61 sans qu'aucun drainage y soit effectué.

Richard Maillot

Histoire d'eaux.

A l'Est, rien de nouveau...la RD 61 continue de s'affaisser tranquillement vers le lit de l'Oule... faute de drainage des marnes en amont, la montagne de la Croix s'obstine à glisser sournoisement vers le bas...

Un peu plus à l'Ouest, les eaux de la source du canton divaguent librement vers la RD 61...avec pour conséquences l'inondation perpétuelle de la ripisylve (la ramière...) et la transformation du chemin rural de Fantori en ruisseau...

Au Nord, cette fois-ci : Une bonne partie de la route de Chalancon s'est retrouvée dans l'Aiguebelle : Il faut savoir que la longue langue glaciaire de Saint Ariès comporte à sa base une sorte de ruisseau souterrain dont la résurgence est bien visible au carrefour de ladite route de Chalancon et le la route des Bayles...



Le lac (suite)

Le plan d'eau (baignade) a été vidé et nettoyé.

A ce sujet, nous ne pouvons qu'apprécier une telle décision.

Toutefois, l'envasement régulier du lac de baignade résulte d'une particularité hydrogéologique inhérente à sa conception :

Dans le cas de plans d'eau artificiels créés, par exemple, à la suite d'extractions de sables graviers dans le lit majeur de cours d'eau à faible vitesse de courant (cas de la Seine ou de ses affluents), la vitesse de propagation de l'eau au sein de la nappe phréatique est extrêmement faible. L'eau qui percole alors dans cette nappe ne contient aucun élément fin.

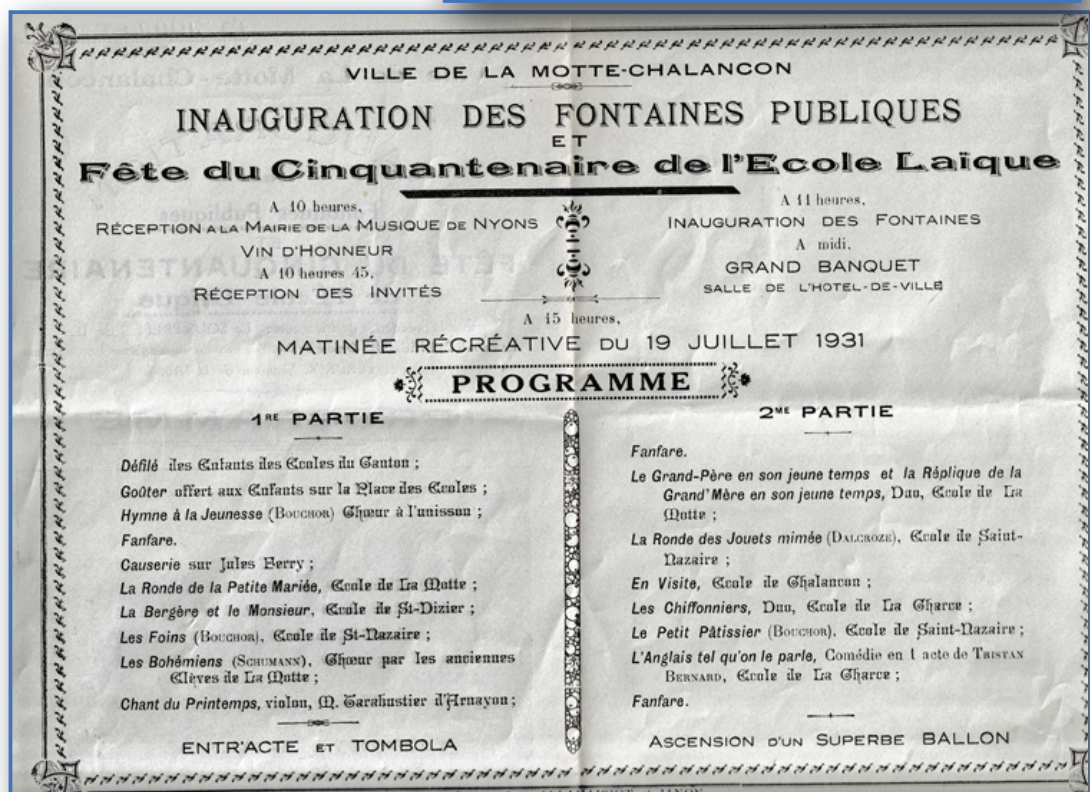
Il en va tout autrement dans le cas de nappes phréatiques drainées par un cours d'eau à caractère torrentiel. Dans ce dernier cas, la vitesse de percolation de l'eau dans la nappe est loin d'être « quasi-nulle » et il y a apport de particules sablo-argileuses dans le plan d'eau créé dans la nappe. C'est bien le cas de l'Oule, entre autres.

S'ajoute à ce phénomène hydrogéologique naturel l'apport, pour créer une plage, de sables noirs contenant naturellement des fines argileuses, lessivés par la pluie et alimentant le lac en matériaux fins.

En cas de baisse de niveau du lac, l'apport d'eau complémentaire à partir de la rivière est à proscrire absolument. Cette eau, si elle peut apparaître claire à l'examen visuel, contient des fines argileuses, en particulier par temps d'orage où une grande turbidité caractérise l'eau de la rivière, et où le temps de réaction à la fermeture de la vanne Oule/lac peut s'avérer trop long.



La Motte Chalancon



La Motte Chalancon



L'eau à la Motte : du travail et du bien-être... Témoignage

Le problème de l'eau potable fut pendant de longues années pour notre village d'une importance capitale. Je dis « fut » car actuellement cette lacune est presque comblée. Depuis les premiers jours d'août 1967, la source du Pas de l'Echelle coule dans nos robinets.

Ce résultat a été obtenu grâce, d'une part, aux longs et compliqués travaux préparatoires, grâce aussi aux équipes qui, sur le terrain, firent diligence, au fil des jours, la tranchée devant recevoir la canalisation s'allongeait avec une rapidité parfois déconcertante. La traversée des nombreux terrains donne parfois lieu à des palabres, à des discussions. Mais tout s'arrangea au mieux, grâce à la compréhension de chacun.

L'équipe de la SAUR fut vite adoptée. Il devint normal de se saluer comme entre gens du village, le conducteur de la pelle mécanique s'installa au camping avec sa famille. Nombreux furent ceux qui profitèrent de son obligeance pour effectuer certains travaux...Il rendit de réels services. L'ambiance fut vivante. Nous avions l'impression d'avoir déjà l'animation des vacances.

(Cloches Mottoises, vers 1967)



La Motte Chalancon



Léonce des montagnes

S'il y a un personnage universel dans cette bonne vallée de l'Oule, c'est bien Monsieur Léonce, ou Léonce tout court, comme chacun l'appelle, à qui il faut ajouter son inséparable machine, pittoresque et bruyante, un car bleu ou vert, selon les circonstances...

Un autobus, en ville, est une machine vulgaire et banale où, à certaines heures de la journée, on s'entasse, ou on se tasse, si vous préférez. Ici, tout est différent : C'est un véhicule unique en son genre, que tout le monde reconnaît à son bruit spécifique, comme un bon chien repère une « pia » de lièvre.

Bien mieux, il est un personnage (le conducteur et son véhicule ne font qu'une seule et unique personne) que l'on attend, que l'on guette inconsciemment, et qui s'apparente à un cadran solaire. Selon le village, il signifie 8 heures $\frac{1}{4}$, 8 heures 30 ou 9 heures du matin. 7 heures $\frac{1}{2}$ ou 8 heures ou 8 heures $\frac{1}{4}$ du soir : sans exagération aucune, il fait concurrence au soleil... Si d'aventure le car ne passe pas, toute la vallée s'inquiète et se perd en conjectures :

--Léonço és pas passa questé mati.

-- Pamén ia ji dé glass avuro ?

--Es béléou maraté ?



L'hiver il devient un bulletin de météo qui indique avec précision l'état de la route, en particulier dans la montée en lacets du col de Prémol : « Léonço vén souqué de passa : déou pa faire béou ou cou dè Prémooou ! »

Dans la vie même de la Vallée, sa présence est indispensable, tout le monde n'a pas encore sa voiture et certains arrivent au train à Luc ou au car à Nyons, aussi y a-t-il souvent une à trois personnes dans les immenses solitudes des dossiers. Quand il n'y a personne, ce qui est plus ou moins rare, la carrosserie fait de l'humour noir, puisqu'elle porte épinglée sur elle « interdit de parler au chauffeur ». Fonction principale : le transport du courrier, que l'on laisse, soit dans chaque village, soit au chef lieu de canton, selon l'humeur administrative du moment.

La Motte Chalancon

Ce courrier forme un « cacaluchon » de sacs gris-ocre à l'avant, tandis que la plage arrière reçoit toute une séquelle de colis, de paquets, de machines, les plus encombrantes étant transportés sur l'impériale (avec un bruit infernal quand il s'agit d'objets métalliques), le plus souvent, au milieu de La Motte. Les petits recoins de l'avant donnent asile au bric-à-brac des « commissions » que l'on aura à faire à Nyons, et reçoit aussi dans une sacoche spéciale les lettres retardataires, le soir.

Le parcours n'est pas toujours des plus faciles. De Die à Luc, c'est encore le « beau pays », la plaine de la Drôme. A Luc, petit « viron » à la gare pour charger hommes et colis, puis on descend à...

(Ici s'arrête la page. Quel est l'heureux possesseur de cet ancien numéro de « Cloches Mottoises » (février 1967) qui nous livrera les secrets de la suite ?)

(Cloches Mottoises, février 1967...une seule feuille récupérée...on aurait aimé connaître la fin du récit, nous le publions toutefois, l'histoire est tellement évocatrice...)



Le Pallis 1978



Debout à gauche :

De profil, debout, relevant le bras, avec un chapeau : **Madeleine Guillaume**

Debout, derrière Madeleine Guillaume, avec la casquette : **Monsieur Meton**

Debout, de face, les bras croisés, avec un chapeau : **Emile Girard**

Assises sur le banc, de gauche à droite :

Mademoiselle Froment, sœur de l'Abbé Froment et de Gabriel Froment

Angéline Signoretti, ma mémé, plus connue sous le nom de « **Madame Ange** » (épouse d'Angelo Signoretti décédé accidentellement à La Motte, pompier bénévole). Angéline est décédée cette même année 1978.

Madame Blanc

—Document aimablement communiqué par Christine Latil, Rémuzat, avec ces quelques mots : « Il était bien bon ce temps où nous allions en vacances chez ma mémé de La Motte, Elle n'était que douceur et travail...ses poules...son jardin...ses bocaux de conserves... »

La Motte Chalancon



*Naissance : Théa Genevest,
chez Elisabeth Kratz et Olivier Genevest,
le 17 mars 2020 à Chabeuil
Avec tous nos vœux de bonheur !*



La Motte Chalancon



C' était avant ... Vous reconnaissez ?



Poésie

J'ai demandé à la Lune
Où me conduisaient mes pas
Au bonheur, répondit-elle
Cherche bien autour de toi



J'ai cherché dans la campagne
Je n'ai trouvé que des cailloux
Quelques carrés d'herbe tendre
Mais la fortune n'y était pas

J'ai cherché de par le monde
De la Finlande au Sahara
Fatiguée de cette errance
J'ai enfin baissé les bras

J'ai vu un enfant sauvage
Courir en me tendant les bras
Je me suis dit tu n'es pas sage
Le bonheur est devant toi...

Alors j'ai pris sa menotte
Nous avons dansé la samba
Parcouru toute la montagne
Fait la ronde et la polka

Dans le ciel dessus nos têtes
La lune riait, je crois
Une fortune était faite
Le bonheur dormait dans mes bras...

(envoi de Gervie Combe, Nyons...)

À table !

La cuisine traditionnelle du Diois

(Nouvelle édition Lo Pitron, décembre 1989)

Le clafoutis

Mettre la farine dans une casserole, y faire un trou et ajouter le sucre, un peu de sel et les œufs, y ajouter petit à petit un verre de lait tiède et bien remuer le tout, mettre les cerises sans noyaux dans le plat beurré, verser la pâte liquide là-dessus et mettre au four. Vous pouvez faire la même chose avec des poires, des pommes, des prunes ou des abricots



Lo clafotit

Botar de farina (100g) dins una topina, li far un trauc e li apondre lo sucre (150g), un pauc de sau e los trèis ious ; li ajustar pauc a pauc un vèire de lach tèbi e bien borlar le tot. Botar las cirèises (350g) sens cruvièus dins un plat enduch de burre ; versar la pasta liquide aqui dessus, e botar au forn 45 mn ; provètz far parier embé de perus, de poms, d'aprunas, d'abricots e de rasims secs.



À table !

Les beignets

De la farine, du beurre, du sucre, du sel, de l'eau de fleur d'oranger, des œufs, de la levure. En faire une pâte, l'étendre sur la planche avec le rouleau et la couper avec la roulette en carrés, les mettre dans la friture, laisser égoutter et asperger avec du sucre moulu. Les bugnes se mangent pour mardi gras.



Les bachiquèlas o bunhas

Far una pasta embe de farina (500g), de burre (150g) doàs culheraas de sucre, una culheraa de flor d'irengier si l'ametz, quatre ious e de levure, l'estendre sus lo taurier embé lo pestèn, e copar embé la vidara de carrats ; los botar dins la fritura, laïssar eigotar a espochar embé de sucre mougut. N'ia que les assaboron embé de flors d'agacià

À table !

Les brassadeaux_r

Faire une pâte avec de l'eau, 3 cuillerées de sucre pour une livre de farine et un peu de levure, en faire des couronnes de 15 cm et les faire cuire dans l'eau bouillante, puis les passer au four.

(Se mange pour les Rameaux)



FaLo bracedèn



Far una pasta embé d'aiga, trèi culheraas de sucre per una liura e un pauc de levura ; n'en far de coronas de 15 cm e las far coèire dins l'aiga bulhanta, piei passar au forn

Se minjon per los Ramèus

Humour Dîôis.



Solutions des jeux du n° 76



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	P	O	U	L	E	A	U	P	O	T
B	A	G	R	E	S	T	E		N	A
C	L	I	E	U		O	L	E	U	M
D	I	V	E		E	M	E	T		B
E	N	E		L	N	I		R	B	O
F	D		R	U	I	S	S	E	A	U
G	R	E	I	N	V	E	S	T	I	R
H	O	B	T	U	R	E		A	S	I
I	M	E	U	L	E		E	T	O	N
J	E	N	E	E		P	O		N	E
K	S	E	L		C	E	R	U	S	E

Horizontalement

- A - Hebdomadaire pour Sully (3 mots)
 B - Bucolique - Se veut définitif
 C - Accompagne le non pour la libération - Acide
 D - Abiétacée - Envoie
 E - Paru - Pour lundi - Pièces de robot
 F - Un petit qui fait des grandes
 G - Refaire fructifier
 H - Bouché - Départ pur l'Asie
 I - Deux roues - Institution britannique
 J - Glorieux fuyard - Fleuve - Apparu
 K - Humour - Cause de saturnismae

Verticalement

- 1 - Rotor, gag, solos, selles (pluriel)
 2 - Mieux gothique que nucléaire - Bois
 3 - A éliminer - Sacramentel
 4 - Vieille bête - Sur l'ongle, mais pas rubis
 5 - Avant les lettres - Paf
 6 - Néantisée - Saint
 7 - Coule au Congo - Le Pape - Militaire
 8 - A son aiguille
 9 - Machin - Embrassons
 10 - Tapée comme moi

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	O	R	P	A	I	L	L	E	U	R
B	P	E	R	P	E	T	U	I	T	E
C	E	V	I	A	N		I	D	E	M
D	R	O	S	S	A	I		E	R	E
E	A	C	E	D		S	E	R	U	M
F	T	A		E	M	O	I		S	O
G	I	T	A	L	I	E	N	S		R
H	O	I		O	E	T		A	C	E
I	N	O	D	U	L	E	S		R	E
J	S	N	A	P		S	A	L	I	S

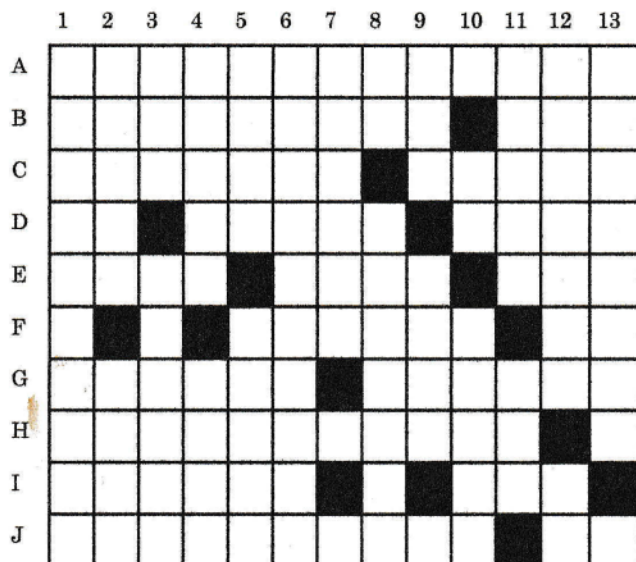
Horizontalement

- A - Chercheur d'or
 B - C'est pour toujours
 C - Accord et eau - Mêmement
 D - Battis - Long temps
 E - A boire à l'envers - Parfois pour la vérité
 F - Demi tante - Agitation - Direction
 G - Transalpins
 H - Dans la gloire - Pris, mais en désordre - Service gagnant
 I - Métaux dans la mer - Note...
 J - Pour partager des photos avec le chat - Déshonorés

Verticalement

- 1 - Quatre à l'école, on ne vous les souhaite pas à l'hôpital
 2 - Fit fuir en 1685
 3 - Aime - Oui à l'Est
 4 - Une démarche silencieuse (4 mots)
 5 - Bataille - Doux et sucré
 6 - Petit lieutenant - Plantes d'eau
 7 - Pas moi - Un allemand - Possessif
 8 - Plumes au lit - Possessif
 9 - Fait l'enfant - Se pousse
 10 - Rappelées

Mots croisés

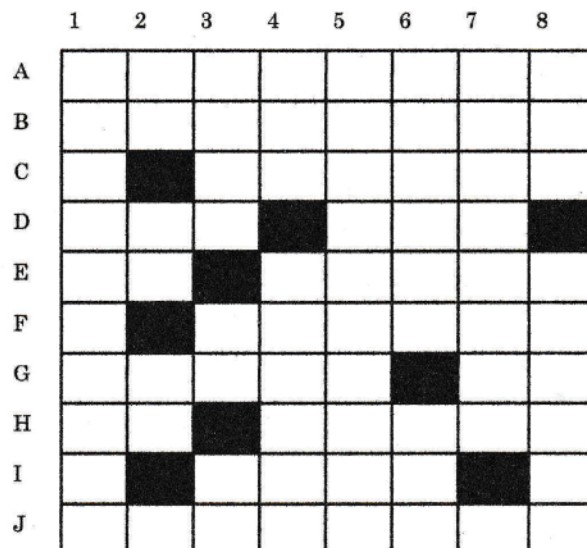


Horizontalement

- A - Arbre triste (2 mots)
 B - Joyeux luron à Metz - Nourrit un ivrogne
 C - Parfumés - Dénonciateur
 D - Moelleux chez Pierre Dac - Oiseau de mer - Tête de lave
 E - Fleuve de péninsulaire - Un vœu désordonné - Se marre
 F - Ecrivain allemand ou désavoués n'importe comment - Familier
 G - Fait revenir - Trois chez les classiques
 H - Certains suisses
 I - Parfois comme cochon - A poils
 J - Affaiblissement - Ville d'eaux

Verticalement

- 1 - Sa victoire reste de marbre
 2 - « dévoila » - Falot, finalement
 3 - Vieil américain - Coule en Savoie
 4 - Un vieux qui sent fort - Antidépresseur
 5 - Pour Armstrong - Missive
 6 - Populaire il y a longtemps
 7 - Une île qui plait à certaines femmes...
 8 - En Normandie - Il a perdu ses avantages
 9 - Canton à pommes - Arrivé
 10 - Vers le milieu de l'année - Se gondoient
 11 - Chaudes plumes - Au Japon
 12 - Qualifie le seul
 13 - Danseuse



Horizontalement

- A - Se joue sur un billard
 B - Demeurée
 C - Au courant
 D - Circule au Japon - Circule en Egypte
 E - Connu - Singe
 F - Zezeyas
 G - Remorquer - Passif
 H - Céle - Julien ou Agnès
 I - Houa
 J - Ressassés

Verticalement

- 1 - Il lui est interdit de croquer le marmot
 2 - En arrière - En Normandie - Alternative
 3 - Un peu d'herbe - Absorbé - Défend désormais les chiens
 4 - Principe tao - Haut lieu de reddition
 5 - Tromperont par ruse
 6 - Vous brûlent les doigts - Pingre
 7 - Assassine, parfois
 8 - Se plante dans l'herbe - Espèces d'euphorbes

